

peuple et culture

numéro 5 - décembre 1991

LA LETTRE DE

EDITORIAL

Peuple et culture : d'un rendez-vous à l'autre

Plus encore qu'en 1990, les rencontres se sont multipliées en cette deuxième partie de l'année. Inscrites depuis plusieurs mois au programme du mouvement pour certaines, induites par des circonstances favorables ou des événements douloureux pour d'autres, ce numéro «Fêtes de Noël» s'en veut être l'écho multiple et coloré.

Homme des deux rivages, passeur de gués, charpentier de l'esprit et poète du quotidien, Benigno Cacérès nous a quittés le 15 octobre dernier.

La soirée organisée par Peuple et Culture en son hommage, le 29 novembre, réunissait ceux dont la route, un jour ou l'autre croisa la sienne : compagnons d'Uriage, fidèles de Peuple et Culture, personnalités du monde des Arts et Lettres, représentants d'autres associations, proches d'hier et de toujours, se sont ainsi retrouvés autour de la voix de Joffre Dumazedier et des témoignages écrits de Jean-Marie Domenach, Georges Jean, Philippe Legay et Pierre Mauroy ...

Un moment d'émotion sans pathos, de partage sans litanie, d'hommage sans fioritures que nous souhaitons faire partager à ceux qui n'ont pu être des nôtres ce soir-là, en publiant dans ces pages le poème de Georges Jean (pp. 18 et 19).

Quelques mois plus tôt, Peuple et Culture renouait pour la deuxième année consécutive avec la tradition des universités d'été du mouvement. Celle-ci avait été conçue comme un temps de recentrage, interrogeant les «valeurs» qui orientent notre mode d'être et d'agir, notre capacité à expliciter le pourquoi de nos engagements à l'heure où bien des liens sociaux et identitaires se désagrègent. Quelques prises à parti percutantes, des lacunes constatées, une volonté largement partagée, semble-t-il, de contribuer activement à un débat sur le sens, quelques esquisses de réponse, susurrées entre le plaisir d'être ensemble et la crainte d'une impasse, n'ont pas permis de lever le voile complètement.

Mais les séances de séminaire, les journées d'étude et les réunions d'instances survenues depuis ont certainement contribué à prolonger le débat, chacune selon son secteur, sa place et le positionnement des individus qui la composaient. La mission confiée, par ses pairs du Conseil d'Administration, à Carole Malapert visera à faire converger ces tentatives, pour déboucher sur des propositions construites et constructives (pp. 14 et 15).

S'il avait pour un temps laissé le haut du pavé à l'animation socio-culturelle et à la formation, l'axe Culture revient en force dans les travaux du mouvement. Non pas qu'il ait jamais cessé d'être présent dans une action sur le terrain, mais il retrouve aujourd'hui ses lettres de noblesse ... ou de tiers état. Qu'il s'agisse de recomposer le tissu social dans les quartiers, de refonder l'identité du monde rural ou d'explorer les voies de la médiation culturelle, Peuple et Culture se doit, aujourd'hui comme hier, d'être partie prenante dans le champ de l'action culturelle et d'en souligner les enjeux sociétaux (pp. 12,13,21 et 24).

<i>Editorial</i>	1
<i>Points de vue</i>	
« Fin du communisme : de quoi s'agit-il ? » Joffre Dumazedier	3
A propos de l'entraînement mental Michel Gasperin	6
<i>Reflets :</i>	
<i>le point sur les séminaires et groupes de travail</i>	
séminaire rural	10
activités internationales	11
cultures dans la ville	12
groupe culturel	13
<i>C'était hier</i>	
Université d'été de Saint Prix	14-15
Colloque de Sherbrooke	16
Colloque de Cournon	17
Hommage à Benigno Cacérès	18-19
Colloque éducation populaire	20
<i>C'est pour demain</i>	
Assemblée Générale	21
<i>Les nouvelles</i>	22
<i>Pec Show</i>	23
<i>Infos Régionales</i>	24

«Fin du communisme» ? De quoi s'agit-il ?

Dans l'évolution tourbillonnante de l'actualité où l'essentiel se mêle au superficiel, où des préjugés énormes d'hier pénètrent les idées les plus novatrices d'aujourd'hui, quel régal que le fond et le ton de l'intervention de Jacques Ralite, le samedi 24 août au journal de 20 h d'Antenne 2.

Face à ceux qui pleurent ou chantent «la fin du communisme» parce que les erreurs et les crimes historiques du Parti communiste soviétique sont dénoncés par un mouvement d'opinion de plus en plus puissant, entreprenant et éloquent en URSS même, Jacques Ralite met les choses au point en les situant dans l'histoire, refusant de se laisser aveugler par le grand spectacle des événements de l'actualité.

Pour se faire comprendre, il a osé s'aider de l'exemple des vicissitudes du pouvoir de l'appareil de l'Eglise : l'épouvantable errance de l'Inquisition sous Isabelle la Catholique ou l'odieux massacre des populations de «gentils» entre Vézelay et Jérusalem par la soldatesque bénie des croisades au nom de la foi la plus pure... Toutes ces aberrations dénoncées plus tard par les hommes de foi eux-mêmes n'ont nullement entraîné «la fin du catholicisme» mais seulement la transformation, la métamorphose, la «refondation» des formes de cette foi.

Ralite a pris toutes les précautions nécessaires pour que ne soient pas mis sur un même plan la foi catholique et «l'idéal communiste» et il a eu raison de rappeler, contre les folles idées de l'actualité, qu'il n'est pas sérieux de confondre le communisme avec les formes inefficaces et odieuses qu'il a prises en URSS dans cette période qui va

d'octobre 1917 à aujourd'hui. Car le communisme, comme le socialisme, c'est d'abord une foi dans l'homme, une confiance dans ce qu'il a de meilleur en lui, c'est un idéal de justice qui donne aux faibles la force de se dresser ensemble contre les abus de la liberté des forts, abus sans cesse renaissants dans les économies, les sociétés, les cultures les plus libres. Alors, la «fin du communisme», est-ce sérieux ?

Ralite a évoqué ce que sont, selon lui, les antécédents de la foi communiste : un certain idéal du «Discours de la Montagne» (!), «l'Utopie» de Thomas More. Il aurait pu chanter aussi l'idéal de la République de Platon et de beaucoup d'autres encore, avant les idéaux de Karl Marx («à chacun selon ses besoins») ou de Paul Lafargue («le droit à la paresse» comme droit à la dignité pour ceux qui travaillent). Comment imaginer la fin de ce rêve séculaire ?

Ce sont les conditions temporelles pour s'en rapprocher le plus possible, sans recourir à des moyens pires que le mal, qui devraient être l'objet central d'une nouvelle réflexion à la fois éthique, politique et scientifique. Elle s'impose partout, pas seulement en URSS ou en France, mais à tous les stades du développement réel de la force de travail et des ressources d'argent et de temps qu'elle produit, en relation avec les croyances communautaires traditionnelles qui se renouvellent et des croyances nouvelles qui valorisent une plus libre expression des individualités chez ceux qui croient au ciel et ceux qui croient d'abord à ce que l'homme peut faire de mieux sur terre. Partout, les interventions des acteurs, aussi bien intentionnés soient-ils, devraient être confrontées aux résultats de ces interventions à court et à long terme sur l'efficacité économique, la solidarité sociale, le libre épanouissement des sujets sociaux.

Ralite, après une longue carrière à la fois politique et culturelle, a eu raison de suggérer que ce n'est peut-être pas la **forme d'un parti politique** qui peut être aujourd'hui

le meilleur support d'une telle réflexion éthique, politique et scientifique. Cette réflexion pourrait être culturelle dans le sens que nous donnions à ce mot dans les rencontres culturelles d'Avignon (autour de Jean Vilar entre 1964 et 1967) où la culture et l'humanisme ne faisaient qu'un seul monde. Il me semble, qu'en dehors du cadre de son Parti, Ralite a déjà pris d'importantes initiatives autonomes en faveur du libre développement pluriel de la culture. Ce genre d'initiatives pourrait peut-être se prolonger par un mouvement inter-partitiste où des démocrates de tout bord, communistes, socialistes et libéraux, intéressés par une telle réflexion, pourraient se retrouver pour une reconstruction collective de la vie démocratique d'aujourd'hui et de demain.

I l faudrait sortir des idées toutes faites des socialistes sur les communistes et des communistes sur les socialistes, des idées des uns et des autres sur le monde extérieur à eux : ces idées stéréotypées remontent souvent aux normes d'une vie politique et économique complètement dépassée. Il serait nécessaire de confronter à nouveau les idées de Marx, Bakounine ou Proudhon avec celles d'Adam Smith, Tocqueville, Weber ou Schumpeter, à la lumière de l'évolution **observée** par les historiens, les économistes et sociologues d'aujourd'hui, aux questionnements d'inspirations variées. Cette confrontation se ferait du point de vue des pratiques vécues par les populations, de l'efficacité économique, de la solidarité sociale, de la tolérance politique ou religieuse, du libre épanouissement des individualités dans chaque culture, chaque société.

C'est un travail immense de recherche et d'étude où les sciences économiques et sociales historico-empiriques devraient jouer le **premier** rôle. Un tel travail de longue haleine aurait besoin de spécialistes indépendants, d'orientations politico-idéologiques diverses, «d'intellectuels sans attaches» comme le souhaitait K. Mannheim (1), ou encore de clercs qui ne trahiraient sous aucun

prétexte d'engagement leur liberté de pensée (J. Benda). Un nouveau Mouvement de réflexion et d'action culturelle démocratique, indépendant de tout parti ou syndicat, oeuvrant à la seule transformation culturelle des idéaux du communisme (socialisme), pourrait donner à ces travaux de recherche et à ces activités novatrices tout le rayonnement nécessaire dans les collèges, les universités, les associations culturelles, les médias, etc... Ainsi, pourrait mieux avancer cette réflexion d'aggiornamento d'un idéal social plus que séculaire pour couper court à ces proclamations aberrantes et courantes de la mode actuelle en URSS et ailleurs sur «la fin du communisme», comme après la chute du mur de Berlin un penseur américain avait entonné l'hymne à «la fin de l'histoire», prolongeant les illusions antérieures sur «la fin des idéologies».

Malheureusement, les mouvements qui pourraient entamer cette grande oeuvre de réflexion (avec l'aide des sciences sociales) et cette action de popularisation par leurs réseaux éducatifs, ne sont guère orientés en ce sens, prisonniers qu'ils restent des situations passées de l'éducation et de la culture populaires et de leur pauvreté en ressources matérielles et humaines.

Quant au problème que toute la vie militante de Jacques Ralite incarne, celui de la refondation du Parti communiste, il ne me concerne pas directement. J'ai eu l'occasion d'un dialogue public, fraternel mais sans équivoque avec Guy Hermier sur la nécessaire autonomie d'un «pouvoir culturel» (France Nouvelle, mai 1977). Je continue à penser qu'il serait nécessaire de dissocier dans la plus grande clarté le problème de la refonte des idéologies du Parti et la question générale de la mutation culturelle des forces de progrès. Celle-ci doit être traitée de façon totalement indépendante, même si ses réponses sont utiles pour la révision des idéologies des partis de gauche et de droite pour une action politique à court et à long

terme sur le jeu des institutions et des élections.

A un moment où l'actualité remplace allègrement l'histoire, Ralite a évoqué, à juste titre, le souvenir de la bataille de Stalingrad où l'armée rouge fut bien utile à notre libération à tous, tant par l'efficacité de sa production en chars et en avions (le système économique pouvait donc être efficace dans certaines circonstances !) que par l'histoire de ces soldats qui n'étaient donc pas tous «des robots». Mais il aurait pu tout aussi bien évoquer l'expérience actuelle de rénovation du Parti communiste soviétique pour l'épuration de ses cadres antidémocratiques tout en ajustant ses idées et ses méthodes à une démocratie moderne (qu'on a fini enfin de tout côté de baptiser «formelle» !). Cette expérience ne se réduit pas à la «fin du communisme». Elle affronte un des problèmes qui s'est révélé presque insoluble partout où il a été posé : réformer de l'intérieur un appareil totalitaire ou pseudo-démocratique du parti. En effet, en URSS, c'est un secrétaire général lui-même qui pourrait démissionner de son poste pour favoriser l'adaptation de l'idéal socialiste à une économie efficace et à une société démocratique. Ce serait original. Cette procédure ne pourrait-elle pas être étendue ailleurs ? L'exemple russe pourrait peut-être inspirer quelques idées «au socialisme aux couleurs de la France», à Georges Marchais ou à ses lieutenants du Comité central. Pourquoi pas ? On ne sait jamais dans cette actualité bizarre où l'imprévu est bien souvent devenu réalité ! C'est bien le moment de rêver tout haut.

Pourquoi les communistes refondateurs comme Ralite ne prendraient-ils pas l'initiative de **journées européennes entre refondateurs** russes, polonais, tchèques, italiens, grecs, allemands, français, etc..., pour traiter **ensemble** des différentes voies possibles pour cet aggiornamento de la pensée communiste au monde réel actuel.

I l faudrait peut-être, au moins en France, tâcher de déraciner certains préjugés tenaces contre «la sociale démocratie» ou le «libéralisme». L'origine remonte au fameux Congrès de 1920 à Tours. On sait que la base de la scission dans le Mouvement socialiste reposait sur l'espérance ouverte par la Révolution soviétique d'octobre 1917. Mais qu'est devenue cette espérance **fondatrice** ? Depuis l'effondrement des formes économiques, sociales, politiques et idéologiques du Parti communiste soviétique, toutes les analyses fondatrices de la pensée communiste ne reposent plus sur rien d'autre que de formidables ou émouvantes illusions. Il faudrait donc repartir à zéro ou presque. Ralite l'a suggéré. C'est capital pour l'équilibre d'un pluralisme démocratique à la fois efficace et humaniste, plus libre et plus juste, dans l'Europe nouvelle de 1992.

■ Joffre Dumazedier ■

Texte écrit fin août 1991.

(1) Pour mieux connaître la dynamique des soviets hongrois et de leur répression totalitaire dont il avait également souffert entre les deux guerres (déjà !).

DU CÔTÉ DES LIVRES

André Gorz vient de publier aux Editions Gallée, collection Débats, un ouvrage intitulé : *Capitalisme, Socialisme, Ecologie : Désorientations, Orientations*.

«Qu'est-ce maintenant qu'une perspective de gauche ?
Que signifie être socialiste ?
Comment faut-il concevoir la place future du travail-emploi dans la vie des individus et de la société ?
Une société peut-elle se perpétuer sans orientation, ni but, ni espoir ?»

■ 4ème de couverture ■

L'entraînement mental : un autre de nos vrais mythes. Vous êtes nombreux à vous demander de quoi il s'agit; certains se le demandent depuis si longtemps qu'ils ont fini par abandonner tout espoir d'y voir plus clair un jour; d'autres ont même fini par détester l'entraînement mental sans avoir la moindre idée de ce que c'est. Michel Gasperin lève le voile et vous livre ici quelques repères par le biais d'un texte intitulé : **DES VERTUS DE LA METHODOLOGIE POUR ABORDER LES PROBLEMES DE POUVOIR ET D'ETHIQUE**, écrit à l'occasion d'une contribution au séminaire « éthique et pouvoir », organisé par l'IFOCAP, à Draveil en mars 1991. Espérons que certains d'entre vous réagissent et auront envie, dans ces colonnes, de donner leurs impressions.

POINTS DE VUE

La problématique du pouvoir, telle qu'elle est communément abordée, nous prouve les limites contre lesquelles le cerveau de l' impatient vient à buter. Car il s'agit, dans le cas d'un concept tel que celui-ci, de parvenir à penser... et non de réfléchir. La pensée, dans le cas précis qui nous occupe, consiste à faire fonctionner son esprit, son intellect, de façon à n'omettre aucune hypothèse, et de placer ses valeurs en dernier recours. Par réflexion, piège tentant s'il en est, j'entends cette attitude de l'esprit qui consiste à réfléchir - à l'image d'un miroir - réfléchir une culture, des modes de vie ou des comportements qui ne sont pas passés au crible d'une critique intelligente, heuristique (qui mène à la découverte).

Il est donc une façon, parmi d'autres, d'arriver à tordre les concepts de manière à les rendre plus palpables : il s'agit alors d'un « façonnage » qui, à partir d'un matériau brut (un morceau d'acier, par exemple), nous conduira à réaliser cette pièce élancée, apurée de toute trace inutile : cette pièce, la clef, nous permettra d'ouvrir les portes.

La méthodologie est ce chemin qui permet, à partir du matériau brut (le concept), d'arriver à réaliser la clef (les voies de solutions et les projets à mettre en oeuvre pour arriver à résoudre une situation insatisfaisante). Développer la sensibilité méthodologique est une démarche éthique qui permet de rentrer dans les méandres

de la pensée sur un mode «élucidatoire» plus «qu'argumentaire».

Peu d'individus se sont, jusqu'alors, penchés sur les problèmes de méthodologie. Peuple et Culture, en fait partie : en 1945, une poignée d'individus s'interroge sur la fracture existant entre intellectuels et manuels, et propose une méthodologie qui permet de réconcilier chez chacun la dimension pratique (décrire des faits, trouver des solutions pragmatiques) et la dimension théorique (comprendre, mettre en problème, analyser).

Cette méthodologie (étymologiquement la science des chemins que j'emprunte) s'appelle l'Entraînement Mental, nom «ringard» s'il en est, mais qui mentionne qu'il s'agit de se muscler l'esprit, de l'entraîner, à l'image du sportif qui se prépare en vue d'une compétition.

Cette méthodologie est transmise depuis bientôt trois générations, rectifiée en fonction des manières que nous avons chacun eu de nous l'approprier, actualisée en fonction des modèles sociaux auxquels elle se confronte. Elle est vécue et travaillée par certains d'entre nous, qui aspirons à nous réaliser en tant que « militants culturels », en abordant de façon éthique les problèmes de formation, les situations de « blocages » qui « posent problème » dans la vie quotidienne, pour nous-mêmes ainsi que pour les individus avec lesquels nous sommes en contact, les institutions pour lesquelles nous travaillons.

L'ENTRAINEMENT MENTAL COMME BASE METHODOLOGIQUE

L'emploi de cette méthodologie va nous permettre :

- de poser clairement une situation de départ, qui ne sera pas un problème mais une « situation concrète insatisfaisante » (S.C.I.) ;
- d'identifier les objets et les situations, de les décrire, de façon à être sûrs de bien parler de la même chose ;
- de mettre en problèmes traitables cette situation de départ, riche de la représentation qui en sera faite ;
- d'analyser ces problèmes ;
- de trouver des solutions qui permettent de les résoudre et/ou d'en

POINTS DE VUE

tenir compte, c'est-à-dire de transformer la S.C.I. de départ de façon à la rendre satisfaisante, ou moins insatisfaisante.

L'Entraînement Mental (E.M.) est en fait un «détour» méthodologique. Ce détour est à quatre niveaux :

- I. Il lutte contre l'évidence, qui consiste à considérer les situations établies «en soi», et que la résolution de problèmes peut se faire par le simple schéma QUEL EST LE PROBLEME ? QUELLES SONT LES SOLUTIONS ? L'Entraînement Mental propose un détour de la pensée en l'articulant autour d'une fragmentation en 4 temps qui répondent aux 4 questions :
 - 1 - De quoi s'agit-il ?
 - 2 - Quels sont les problèmes ?
 - 3 - Pourquoi est-ce ainsi ?
 - 4 - Que faire ?

II. L'Entraînement Mental propose à l' impatient d'effectuer un «pas de côté» qui échappe à la vision utilitariste du résultat, de la rentabilité immédiate et de l'action précipitée. La méthodologie nous impose de nous **occuper** sereinement des différentes opérations à effectuer pour arriver à résoudre nos situations insatisfaisantes, plus que d'être **préoccupés** dépressivement par un résultat tant attendu.

III. L'Entraînement Mental, en invitant le praticien à muscler son esprit, remettre en cause de façon heuristique les faits et situations, se situe à contre-courant des modes de pensée majoritaires, il est ainsi **facteur de changement**, élément perturbateur d'une société réglée harmonieusement par des orientations ayant des vertus démocratiques fort douteuses, aux mains de technocrates. Cette méthodologie invite le citoyen à se mettre en situation de pouvoir face aux pouvoirs de tous ordres, en «augmentant sa puissance de pensée».

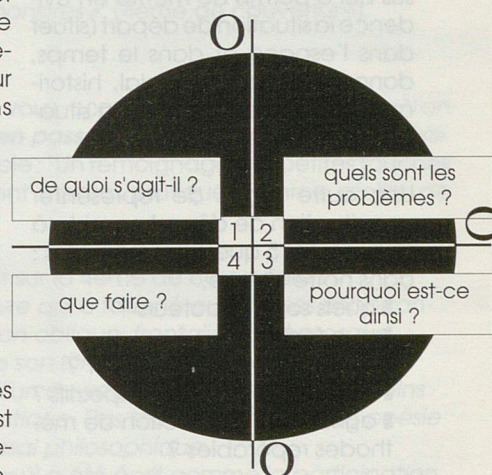
IV. Enfin, l'Entraînement Mental prend en compte la complexité de la vie en intégrant comme pivot de cette méthodologie la **dialectique**. Par dialectique, nous n'entendons ni art du discours, ni matérialisme historique, mais simplement la prise en compte de contradictions, c'est-à-dire d'oppositions irréductibles au sein des actes que nous posons. Cette toile de fond va permettre d'envisager

le «négatif à l'oeuvre» dans tout ce que nous entreprenons, et de mettre en place des «instruments» qui offriront la possibilité de nous prémunir des éventuels effets pervers inhérents aux actions entreprises.

COMMENT METTRE EN PRATIQUE L'ENTRAINEMENT MENTAL ?

Les éléments exposés ci-dessous ne peuvent être considérés comme des «trucs» ou des «filles» qu'il conviendrait d'appliquer pour venir à bout de situations à caractère problématique. Ils ne sont délivrés, et ce, dans une vision éthique, que pour permettre de fixer un certain nombre de repères, d'étapes à suivre chronologiquement et de schéma général et globalisant qui bute rapidement contre ses propres limites.

SCHEMA GENERAL : LE CYCLE DE L'ENTRAINEMENT MENTAL



LA SITUATION DE DEPART

D'un point de vue méthodologique, il convient de ne pas poser a priori un problème comme base de départ d'un processus «heuristique» ; le problème ne sera construit qu'ultérieurement, à la suite d'un cheminement intellectuel qui aura permis de définir et de représenter la situation qui présente des difficultés pour celui qui la pose. Ainsi donc, nous partirons d'une situation concrète insatisfaisante, c'est-à-dire de quelque chose de l'ordre du réel et non d'une abstraction de l'esprit.

PHASE 1 - La représentation : de quoi s'agit-il ?

En nous posant cette simple question en amont d'un processus intellectuel, nous nous rappelons à nous-mêmes, ainsi qu'à ceux qui élucident une situation, qu'il est intéressant de parler de la même chose, de la même situation ; cette simple précaution doit permettre d'éviter de stériles affrontements ultérieurs, chacun ayant à cœur de résoudre une situation non partagée par les autres membres du groupe. Pour ce faire, la représentation d'une situation consiste à passer par les opérations suivantes : énumérer - décrire ; situer - définir ; comparer - classer.

En restant simple (et non simpliste), représenter une situation revient à donner le maximum de faits et chiffres en relation avec cette situation (combien, où, quand, comment, à quelle fréquence, etc...). Lors de cette phase, il conviendra également de rappeler le processus qui a permis de mettre en évidence la situation de départ (situer dans l'espace et dans le temps, donner un aperçu social, historique et géographique de la situation de départ).

Une autre façon de représenter une situation de départ consiste à se poser les 5 questions suivantes : dans notre histoire,

- quels sont les acteurs ?
- que font-ils ?
- que disent-ils en le faisant ?
- quels sont leurs statuts respectifs ?
- agissent-ils en fonction de méthodes repérables ?

PHASE 2 : La mise en problèmes

Mettre en problèmes revient à mettre en perspective une situation de façon à avoir «de la prise sur celle-ci». Cette phase permet aux acteurs d'être au centre du processus d'élucidation. Alors que dans la phase précédente, nous étions dépendants de phénomènes extérieurs (la description d'une situation), la mise en problèmes consiste en une phase créative de la part de ceux qui cherchent à faire évoluer des situations.

Construire un problème, c'est appréhender une réalité en fonction de trois angles d'observation :

- examiner les points de vue, c'est-à-dire prendre les avis de tous les

acteurs concernés par une situation donnée, en n'en omettant aucun.

- examiner les différents aspects de la question centrale, c'est-à-dire aller puiser les éléments théoriques relatifs à l'objet travaillé, en allant chercher dans le monde des sciences des éclairages qui permettront d'enrichir les données de départ (par exemple, une situation donnée sera à éclairer par des aspects législatifs, sociologiques, psychologiques, historiques, pédagogiques, etc...).

- prendre en compte les contradictions.

Cette dernière phase révèle l'originalité de la méthodologie de l'Entraînement Mental. Prendre en compte l'aspect contradictoire des actes posés par les individus revient à examiner la réalité sous un jour différent de celui présenté ordinairement. Méthodologiquement, et éthiquement, il est bon de se rappeler qu'un bâton possède toujours deux bouts. Cette image permet de mentionner qu'un acte n'est jamais seul, qu'il renferme son contraire ; c'est ce contraire que nos sociétés modernes cherchent à nier en prônant des modèles d'efficacité, de rentabilité et de rapidité qui contraignent les individus à ne pas forcément se servir de leur intelligence dans l'application des théories de la décision, dans leur vie relationnelle, professionnelle et personnelle.

De plus, la prise en compte de la dimension contradictoire permet d'envisager les effets pervers des actes entrepris, de prendre un peu de distance (d'aucuns diront de hauteur) par rapport aux situations insatisfaisantes que nous rencontrons tous les jours, et d'inclure un peu de philosophie pragmatique dans les actes quotidiens. Il n'est pas question de décrire en quelques lignes cette tournure de l'esprit qui consiste à appréhender la réalité d'une façon différente... un grand nombre de lectures sont à disposition, et la transmission orale de cette dimension demeure le moyen le plus sûr pour permettre de l'appréhender.

PHASE 3 : Pourquoi est-ce ainsi ?

Cette phase consiste en l'analyse des problèmes construits lors de la phase précédente. En se deman-

dant : «pourquoi est-ce ainsi ?», l'acteur cherche à expliquer des faits et situations, mais surtout les problématiques élaborées précédemment et cherche finalement à se demander ce qui est de l'ordre de la cause, et ce qui est de l'ordre de la conséquence.

Pour être complète, cette partie devra examiner les lois, théories et traditions qui sont en cause dans les difficultés rencontrées.

L'acteur devra prendre garde d'éviter les pièges que tendent les corrélations abusives (mon chat a les yeux verts ; Socrate a les yeux verts ; donc Socrate est un chat), ainsi que l'établissement d'un système de causes - conséquences infini, la conséquence devenant à son tour la cause d'un autre fait, indéfiniment.

PHASE 4 : Les solutions, que faire ?

Une fois les trois phases effectuées successivement, la personne ou le groupe de travail peut passer à la phase qui consiste à émettre des projets, trouver des solutions et planifier l'action qui permettra de lever l'aspect insatisfaisant de la situation de départ.

Chaque solution envisagée devra être passée au crible des points suivants :

- quel est mon but, ma finalité ?
- quels sont les objectifs qui me permettront d'atteindre ce but ?
- quels sont les moyens concrets dont je dispose pour mettre en place chacun de mes objectifs ?
- quels sont les termes que je me fixe (court terme, moyen terme, long terme), et quelle échelle leur attribuer ?
- comment contrôler mon action (inventer les instruments de contrôle) ?
- comment évaluer les résultats (inventer les instruments d'évaluation) ?

L'imagination des solutions sera d'autant plus puissante que les jugements de valeur seront retardés à cette phase ultime, en ayant la garantie d'un détour de l'esprit qui force l'esprit critique, l'intelligence (le fonctionnement de l'intellect), la prise de distance par rapport à des situations qui, bien souvent, nous submergent.

CONCLUSIONS

L'Entraînement Mental n'est pas une technique, c'est une méthodologie. En ce sens, les propositions d'organisation de la pensée sont faites sur un mode éthique, qui respecte la liberté individuelle en oeuvrant dans l'intérêt de la communauté, donne à chacun un système référent, une base de travail commune, des unités de mesures compatibles.

Le cycle de l'Entraînement Mental permet, à partir d'une situation de départ :

- de se représenter la situation
... de s'impliquer
- de la transformer en
problématiques traitables
... de se compliquer
- d'analyser la source de ces
problématiques
... de s'expliquer
- de projeter des solutions
... d'appliquer.

La problématique de l'éthique et du pouvoir est un sujet idéal pour donner lieu à tout type de dérapages, pour peu que la pensée soit méthodologiquement faiblement organisée. Cette proposition méthodologique qui vous est faite aujourd'hui ne peut être considérée que comme le début de quelque chose, une sorte d'aspiration éthique qui consiste à donner les mêmes atouts intellectuels à chacun, indépendamment des niveaux de départ, de la catégorie socio-professionnelle, ou de tout autre type de classement qui freine une réelle intelligence dans l'appréhension des problèmes de vie.

Ma contribution caresse le rêve insensé de permettre une appropriation personnelle de toutes les contributions de très haute qualité qui ont eu lieu jusqu'à présent dans ce séminaire, de façon à permettre à chacun une digestion, puis une découverte individuelle qui feront que chacun mettra sa pierre sur l'édifice que nous essayons de construire collectivement, sur un mode éthique, pour améliorer « humanistement » le monde dans lequel nous vivons.

■ Michel Gasperin ■

L'ENTRAÎNEMENT M E N T A L DU CÔTÉ DES LIVRES

**pour
ceux
qui ne les
connaîtraient
pas encore...**

Nous vous rappelons que Jean-François Chosson, Président de Peuple et Culture, est l'auteur de *L'Entraînement mental*, aux Editions du Seuil, collection Peuple et Culture et qu'il vient de publier aux Editions Armand Colin un ouvrage intitulé : **Pratiques de l'entraînement mental** (Paris, 1991, 110 p.).

"L'entraînement mental ? Une méthode de formation intellectuelle créée en 1942 par Joffre Dumazedier durant la longue nuit de l'Occupation. Diffusés au départ par l'association Peuple et Culture, puis par les services de "formation" de grandes entreprises et de services publics, les principes de base de l'entraînement mental ont été infléchis, voire remis en cause en fonction des structures institutionnelles, des grands courants de pensée, des mouvements sociaux. Qu'en est-il aujourd'hui des pratiques de l'entraînement mental ? A l'issue de cinquante histoires de vie avec des praticiens, l'auteur, Jean-François Chosson a formalisé sept modèles de référence démontrant ainsi la pluralité des approches méthodologiques et théoriques, mais aussi la fidélité à l'inspiration directrice résumée par l'interpellation de Goya : « le sommeil de la raison enfante des monstres »" (4ème de couverture).

**pour
ceux qui
préféreraient
une approche
plus baroque
de
l'entraînement
mental...**

Pierre Davreux vous conseille le livre de Hélène Van Camp, **Soit dit en passant**, Editions des Presses Universitaires de Grenoble : "Un témoignage par petites touches de l'entraînement mental pratiqué comme atelier de pensée".

Ce qui en est dit sur la 4ème de couverture : *Que dire d'un livre qui a touché aux choses importantes mais de façon oblique, frontalière - et presque légère - comme son titre : Soit dit en passant ?*

Il ne s'agit pas d'un ouvrage théorique, encore moins d'un manuel pratique. Pas tout à fait recueil de poésie ni totalement essai philosophique.

Que dire sinon qu'il a été écrit comme la participation des Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach, en Aria et Variations.

Que dire sinon qu'il s'est écrit en coups de coeur. De lectures (Marcel Proust, Emmanuel Lévinas, Alain Finkielkraut...). De souvenirs personnels, anodins, anecdotiques, qui tentent pourtant de pointer le nez vers un, deux ou plusieurs autres. D'histoires d'amour

musicales, littéraires, picturales (René Magritte), et d'amour tout court. De philosophie aussi mais à la recherche de changements atmosphériques dans ce domaine où manquent trop souvent un air vif et salin, l'espièglerie, et quelquefois la pensée même dans son artisanat. D'inquiétude éthique mais loin des discours de moralité et si près de l'amourosité. Que dire sinon que ce livre peut se lire en tout sens, dans tous les sens, mais qu'il invite cependant à la lecture d'une page après l'autre, fragment après fragment, dans cet ordre baroque et capricieux qui fait le charme des chemins de traverse et qui épouse la dentelle de quelques-unes de nos pensées lorsqu'elles se « dé-pensent » en tendresse.

Hélène Van Camp, née à Bruxelles en 1951, est philosophe. *Soit dit en passant* est son premier livre.

PROGRAMME 1991-1992

lundi 14 octobre - 10h.-13h.

PORTUGAL

Alberto Melo,

Professeur à l'Institut Polytechnique de FARO, consultant de plusieurs organismes internationaux, expert sur les questions de développement, directeur de l'association «In Loco».

lundi 9 décembre - 10h.-13h.

GRANDE-BRETAGNE

Henry Buller,

Research Fellow, département de géographie, King's College, Londres.

lundi 10 février - 10h.-13h.

BELGIQUE

Joseph Simon,

Empêché de penser en rond, chargé de mission au Ministère de la francophonie et de la communication, Ministère de la culture.

lundi 13 avril - 10h.-13h.

ITALIE

Bernard Pecqueur,

Maître de conférence à l'Université Pierre Mendès France de Grenoble.

lundi 15 juin - 10h.-13h.

C.E.E.

Michel Laine,

Coordinateur du programme LEADER.

Le cycle de « rencontres rurales » 90-91, sous la houlette de trois chercheurs - Gilles Allaire, Alain Faure et Pierre Muller - a été un succès; il se poursuit donc cette année, sur le thème de l'Europe.

Un lundi tous les deux mois, d'octobre 91 à juin 92, Peuple et Culture propose une matinée de réflexion sur la manière dont les initiatives de développement local sont appréhendées aux quatre coins de l'Europe rurale.

Les cinq séances de travail programmées sont organisées de la façon suivante :

De 10h à 12h, un expert du monde rural (universitaire ou responsable de programmes de développement) vient *plancher* sur un contexte national ou international spécifique en présentant son analyse des actions mises en place. Nous avons choisi d'étudier cette année les cas du Portugal, de la Grande-Bretagne, de la Belgique, de l'Italie et de la CEE.

Ensuite, de 12h à 13h, un débat s'engage avec les participants du séminaire sur le bilan proposé, ses spécificités, ses implications politiques, et son éventuelle transposition dans d'autres contextes. Les comptes rendus de ces séances sont réalisés par Andy Smith, doctorant en sciences politiques sur le développement rural en Europe et peuvent être adressés aux acteurs du mouvement intéressés par cette thématique.

L'objectif de ce regard attentif au cœur de la diversité rurale européenne est multiple : acquisition de connaissances, relais d'informations, échange d'expériences et de points de vue, débats d'idées sur les nouvelles modalités publiques d'encadrement des initiatives de développement local... A l'heure où chacun monte sur sa chaise pour déclamer l'Europe des régions sur tous les tons, Peuple et Culture souhaite confronter les discours aux complexes réalités rurales de chaque pays. En d'autres termes, le grand dessein européen ne doit pas faire oublier les profondes évolutions internes concernant la place de l'agriculture, du tourisme, de l'artisanat, du cadre de vie et du comportement des consommateurs. Le poids des institutions politiques, le développement des centres urbains et les traditions culturelles sont également à prendre en compte...

Les initiatives rurales qui s'emploient à combiner des contraintes socio-économiques, des exigences identitaires et des repères culturels préfigurent peut-être, c'est en tout cas notre hypothèse de départ, quelque chose comme une *modernité localisée* au moins aussi importante à découvrir que la *révolution communautaire* tant annoncée.

séminaire pédagogie du voyage

Journées très riches que celles qui réunissaient début octobre, à Paris, une quinzaine de participants désireux de donner quelque consistance à l'idée d'un séminaire sur la pédagogie du voyage lancée plus tôt dans l'année. Placée sous l'image emblématique de ce *tiers instruit*, nageur entre deux rives ou Arlequin tatoué que décrit avec tant de talent Michel Serres*, cette rencontre a permis aux interrogations et aux expériences de chacun, privées ou professionnelles, livrées brutes ou bien déjà théorisées, de nourrir un tel projet. Deux axes de travail ont ainsi été isolés qui pourraient constituer la trame d'un programme de formation et de réflexion pour les défricheurs du voyage que nous sommes:

■ le voyage conçu ou vécu comme déplacement, mise en déséquilibre, ex-position à l'imprévisible et à l'Autre : une "déconstruction constructive" pour l'individu et pour le groupe;

■ la rencontre interculturelle et les problèmes linguistiques, organisationnels, pédagogiques, spécifiquement liés à l'accompagnement de groupes bi- ou trinationaux;

ces deux aspects pouvant se superposer ou au contraire se combattre au sein d'un même voyage.

C'est à partir de ces pistes élaborées collectivement que des séances bimestrielles seront programmées en 1992, avec l'apport d'intervenants extérieurs, selon un dispositif qui reste à préciser.

* Michel SERRES, *Le Tiers instruit*, Editions Bourin, 1991.

*On part en voyage. Mais partir n'a jamais permis d'aller nulle part.
De sorte que dans l'imaginaire des voyageurs,
partir c'est toujours déjà revenir.*

Le Principe de l'axolotl,

■ Gilles Tiberghien ■

ofaj projets 92

FORMATION DES ANIMATEURS ET FORMATEURS

3 - 7 février 1992

Paris : rencontre avec différentes instances européennes et internationales

15 - 20 mars 1992

Bauduen : « décrypter une culture » (apprentissage interculturel)

30 mars - 5 avril 1992

Chemnitz : aspects pédagogiques des rencontres franco-allemandes de jeunes chômeurs ou travailleurs précaires

FORMATION INTERCULTURELLE - ALLEMAGNE, FRANCE, URSS.

1er cycle

19 - 25 janvier - **Paris**

26 janv. - 2 février - **Berlin/Dresden**

19 - 31 mai - **Moscou/Smolensk**

responsables :

Christian Lamy

Martine Skaff

2ème cycle

19 - 31 mai - **Moscou/Volgograd**

20 - 27 septembre - **Paris**

28 sept. - 4 oct. - **Berlin**

responsables :

Corinne Baudelot

Jean-Luc Menu

COOPERATION INSTITUTIONNELLE

regroupement avec les partenaires allemands de Peuple et Culture

Grenoble : 12 - 16 octobre 1992

RASSEMBLEMENT DES ANIMATEURS DE RENCONTRES A THEME

7 - 12 novembre 1992

COURS D'ALLEMAND

méthode « Tandem » et Suggestopédie

débutants :

20 sept. - 4 octobre 1992

ou

27 sept. - 11 octobre 1992

avancés :

16 - 29 février 1992

ou

22 mars - 4 avril 1992

séminaire pays de l'est

Initialement programmé sur l'année 91, ce séminaire a subi, à sa modeste échelle, les contrecoups de l'actualité. Les bouleversements qui ont suivi l'effondrement du bloc communiste et qui continuent à ébranler l'Est de l'Europe ont fait de nos intervenants des personnes très sollicitées. Plusieurs ont dû se décommander. Nous avons donc pris le parti d'annuler les rares séances qui pouvaient être maintenues dans un ordre un peu aléatoire, et de reconstruire pour 1992 un cycle de conférences, programmées cette fois en soirée, selon une progression plus rigoureuse. Le calendrier de cette "reprise" sera définitivement arrêté dans le courant du premier trimestre 92 et aussitôt diffusé.

CULTURES DANS LA VILLE

Après deux séances de défrichage, le groupe *Cultures dans la ville* a voulu se donner les moyens d'un véritable travail d'évaluation qui dépasse la simple description. A partir de ce qui avait été repéré par tous les participants comme une spécificité des actions que mène Peuple et Culture dans les quartiers sur le mode culturel - une démarche fondée sur une certaine conception de la citoyenneté - il s'est attaché à construire une grille de questionnaire susceptible d'éclairer cette spécificité dans chacun des cas de figure soumis à son analyse.

La trame ainsi constituée s'appliquera non seulement à des opérations achevées, mais aussi à des projets dont elle permettra le suivi et l'éventuel recentrage en fonction des objectifs mis en avant par leurs différents acteurs.

Les questions retenues dans cette exigence méthodologique s'organisent autour des axes suivants :

■ *Citoyenneté : ligne directrice, projet annexe ou courant souterrain?*

Il s'agit dans ce contexte de voir si le développement d'une citoyenneté, active ou à part entière, est posé explicitement comme un objectif essentiel, ou bien véhiculé implicitement; si les partenaires peuvent avoir clairement conscience de cette dimension revendiquée avec plus ou moins d'acuité; comment et à quel stade le "public" de ces actions doit être sensibilisé à un tel objectif; quels savoir-faire et savoir-être aussi cela demande de la part des personnes qui animent et encadrent le projet.

■ *Acteurs et conditions d'émergence*

Une deuxième série de questions permet de s'interroger sur l'origine du projet, la place de ses concepteurs dans le champ local, les caractéristiques du public visé (est-il ouvert, ciblé ou captif? hétérogène ou homogène?), le choix et le rôle des artistes impliqués. Elle vise également à cerner dans chaque exemple les conditions qui favorisent ou rendent seules possible le passage d'un public "consommateur" à un public "acteur", et envisage la fonction qui peut être celle de la création ou de la production artistique dans cette perspective.

■ *Inscription dans un environnement, stratégie de développement?*

Si Peuple et Culture prétend aujourd'hui, sur la base de ces actions, être partie prenante dans un courant de développement social urbain, il est essentiel de replacer les opérations évaluées dans leur contexte local : s'incrivent-elles dans la durée et quels moyens autorisent leur relative pérennisation? quelle démultiplication permettent-elles sur le quartier, quels effets ont-elles sur le milieu environnant? le projet qu'elles illustrent vise-t-il à faire évoluer les individus pour qu'ils s'intègrent mieux à un "moule" social plus ou moins rigide, ou bien à donner à ces mêmes individus les moyens d'être acteurs de changement dans une société qui les avait jusqu'alors tenus à l'écart?

Appliquée à une opération en cours de construction, qui prévoit la mise en place d'ateliers culturels sur les quartiers Est de Nantes pour des jeunes de 16 à 25 ans exclus du système scolaire et du marché de l'emploi, cette méthode d'évaluation s'est révélée à la fois riche en enseignements, très formatrice pour les porteurs de projets, mais contraignante aussi pour ceux qui la pratiquent. Car elle ne peut que révéler les à-peu-près, les flous, les évidences et les a priori sur lesquels chacun tend à s'appuyer lorsqu'il dit oeuvrer pour la citoyenneté. Elle pointe ainsi très clairement la nécessité qu'il y a pour les acteurs du mouvement à élucider cette revendication qui est la leur lorsqu'il s'agit de travailler avec les habitants des quartiers « en dérive ».

REFLETS GROUPE CULTUREL

Le groupe culturel poursuit ses travaux avec ferveur : le début de l'année 1992 verra la réalisation de la première exposition qui sillonnera les 6 associations régionales impliquées dans le projet.

Mais ce n'est pas tout puisque une deuxième exposition emboîtera le pas à la première aux alentours du mois de juin 1992.

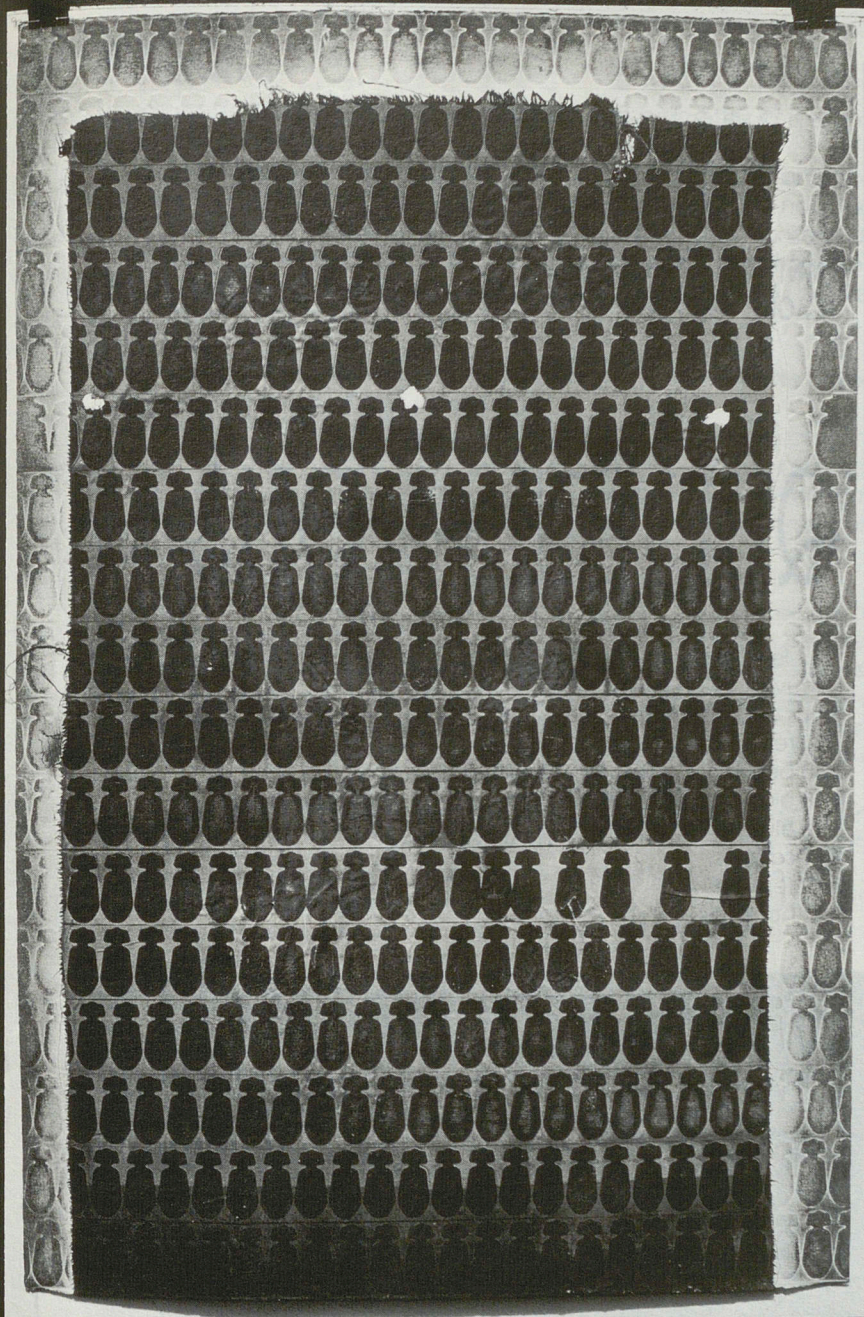
Les oeuvres des artistes retenus seront en effet alternativement présentées dans chacune des régions; il s'agit :

- des gravures de **Léon Diaz Ronda**;
- des installations et photographies du **groupe Macédoine** (Claire Chevrier et Catherine Ravannat).

Concernant la *capitalisation* de notre action, un des membres du groupe sera chargé de suivre, à des fins d'évaluation, l'ensemble des expositions, et le travail de réflexion sera poursuivi autour des thèmes déjà retenus : place du culturel à Peuple et Culture, impact des actions culturelles menées par un mouvement comme le nôtre, partenariat et médiation...

Sur le plan interne, à un moment où l'action culturelle n'a pas toujours la place qui devrait lui revenir, l'action du groupe apparaît essentielle : ses enjeux de formation interne et ses effets d'entraînement sont primordiaux. Dans un domaine aussi évolutif que celui de l'art contemporain, le soutien d'équipes impliquées dans l'action culturelle est capital pour le démarrage de ce type d'activités dans des associations qui n'ont aucune expérience.

Du point de vue externe, à une époque où la politique culturelle publique fait l'objet de nombreuses controverses, où l'oeuvre d'art est souvent prise comme prétexte à la fabrication d'un **événement** donné en pâture au public-consommateur, nous sommes persuadés que des actions comme celle que nous avons choisi de mener, quelle que soit leur modestie, sont essentielles, notre objectif étant avant tout de travailler à changer et à resserrer les liens entre l'oeuvre d'art, le public et l'artiste. ■ ■



Léon Diaz Ronda - gravure monotype - 1,20 x 0,80

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

LÉON DIAZ RONDA

- 15 fév.-25 mars : Tulle
- avril-mai : Paris
- juin : Nantes
- octobre : Clermont-Ferrand
- nov. (à confirmer) : Annecy
- janvier 1993 : Grenoble

MACÉDOINE

- mai-juin : Grenoble
- août-sept. : Annecy
- nov.-déc. : Nantes

SAINT PRIX
31 AOÛT - 1 ET 2 SEPT.
1 9 9 1

SAINT PRIX EN VIDEO...

L'Université d'été 1991 a été filmée en vidéo : conférences plénières, séance de synthèse, extraits des ateliers et soirées. Une cassette concentrée de 30 mn a également été réalisée. Le tout se trouve au siège national. Avis aux amateurs...

...ET EN PHOTOS

De nombreuses photos sont également disponibles. Certaines d'entre elles ont été agrandies et sont actuellement exposées, toujours dans les locaux de la rue Saint Maur.

QUI ÊTES-VOUS ?

Tout le monde n'est pas sur la photo : 65 personnes ont participé à la cuvée 1991 (67, en 1990).

Nous avons mené notre enquête, et savons désormais que sur les 65 présents, il y avait :

- 35 personnes déjà venues en 1990;
- 13 élus des associations territoriales du mouvement;
- 10 élus de l'association nationale;
- 31 salariés;
- 29 femmes
- 36 hommes.



PENDANT...

L'Université d'été 1991 avait pour objectif de permettre la re-construction progressive d'un « référentiel » commun au mouvement.

Deux raisons principales nous avaient conduits à vouloir entamer ce travail :

■ le manque de référence explicite, pour la plupart d'entre nous, en dehors de la référence historique, voire mythique, symbolisée par le Manifeste de 1945;

■ la nécessité de prolonger le travail entrepris lors de l'Université d'été 1990 - connaissance des autres et de soi-même - et de voir en quoi « le faire » illustre les valeurs d'éducation populaire.

Rapidement, il nous est apparu indispensable de mener cette réflexion à un double niveau : interne et externe.

En effet, les difficultés actuelles de Peuple et Culture - problèmes financiers, autonomie d'action par rapport aux collectivités locales et aux priorités des pouvoirs publics, sens et éthique... - ne sont pas propres à notre mouvement, mais traversent l'ensemble du secteur associatif et, d'une manière plus large, la société elle-même.

Le programme que nous avons conçu répondait à l'ensemble de ces objectifs :

■ à partir de situations problématiques, de débats actuels, repérés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du mouvement, les thèmes ont été choisis parce qu'ils nous semblaient, directement ou implicitement, renvoyer à la question des valeurs de Peuple et Culture et de leur mise en actes : dessein social - dessein politique; militant - professionnel; projet individuel - projet collectif; pluriactivité - pluridisciplinarité;

■ une série de conférences plénières qui devaient permettre de donner une perspective plus large aux thèmes choisis : « les valeurs fondatrices du manifeste de 1945 », Joffre Dumazedier, « critique de l'efficacité », Jacques Le Mouél, « éthique associative », Jacques Le Goff (Club politique autrement) et « les défis de la société française », Philippe Frémeaux (revue *Alternatives économiques*)..

Concrètement, en dehors des conférences, ce sont les questions internes qui ont nourri le débat.

Cette situation est très révélatrice, si ce n'est d'un malaise latent..., au moins du fait que notre mouvement a évolué, par sa composition et ses orientations, sans toujours parvenir à tirer les conclusions d'une telle évolution, à la fois pour son fonctionnement et pour la construction d'une conscience identitaire.

Les questions soulevées lors de la séance de synthèse illustraient précisément cette lacune ou ce manque :

■ la première, largement reprise par les personnes interrogées dans le cadre des interviews menées depuis*, concerne l'absence de lieux de rencontre et de parole partagée entre élus et salariés, des lieux où chacun pourrait s'interroger et se saisir du sens des actions menées à Peuple et Culture;

■ la seconde est liée à l'absence de « projet collectif », c'est-à-dire de principes explicites, d'orientations défendues envers et contre tout, de valeurs ou de convictions partagées; cette absence est clairement ressentie, par certains d'entre nous, comme problématique. Bien sûr une telle « demande » peut être en contradiction avec l'image, largement répandue, d'une association lieu de tous les possibles car elle contient en elle l'idée que l'on pourrait partir ou être exclu de Peuple et Culture si l'action ou les idées qu'on y développe sont en opposition à des lignes directrices définies et acceptées collectivement.

On le voit, beaucoup « d'ingrédients » étaient réunis lors de notre dernière grande rencontre. La qualité des conférences plénières** est encore venue ajouter des éléments, des repères pour la poursuite de la réflexion engagée. Nous n'en resterons donc pas là. Même si la « cuvée 91 » est apparue à certains « atypique », c'est-à-dire ne correspondant pas exactement à ce que devrait être une université d'été - normalement plus ouverte sur l'extérieur -, la matière est là et nous nous proposons de l'exploiter ensemble.

* 2 personnes par "structure" ont été interrogées : associations régionales et nationale, adhérents individuels, personnes extérieures et animateurs.

** Le texte de Jacques Le Mouél est disponible sur demande au national et il sera fait une synthèse des trois autres conférences à partir des enregistrements vidéo.

... APRES

Comme nous le laissons entendre dans l'éditorial, un programme ambitieux - la réflexion sur nos valeurs actuelles et leur mise en perspective avec les valeurs fondatrices du mouvement - a donné lieu à de riches débats dont la substance est encore loin d'avoir pu être extraite.

Un travail d'analyse et de synthèse a donc été confié à Carole Malapert qui, aidée de ses deux acolytes - Corinne Baudelot et Catherine Beaumont - s'est attelée à cette difficile tâche.

Les premiers éléments de ce travail viennent d'être débattus devant le Conseil d'Administration national qui s'est tenu le 30 novembre dernier. Il s'agit pour l'essentiel de l'analyse des interviews réalisées depuis septembre auprès d'un certain nombre de participants.

Le groupe des "3 C" a en effet choisi, pour mener sa tâche à bien, de pratiquer un *suivi interventionniste*, qui implique, au fur et à mesure de son avancement, le plus grand nombre d'entre vous. L'objectif n'est pas de faire "une analyse de plus", mais, au contraire, d'utiliser les éléments de celle-ci pour mener une véritable réflexion collective qui permette à chacun d'entre nous de s'exprimer.

Dans cet esprit, le document final sera envoyé aux différentes associations régionales ainsi qu'aux adhérents individuels, et des réunions seront organisées avec ces divers groupes pour que les uns et les autres nous puissent donner notre avis.

Un travail d'analyse qui promet d'être aussi ambitieux que le programme même de l'Université d'été !

Vos premières réactions sur le programme de Saint Prix - et notamment celle-ci, prise au hasard : "enfin, on rentre dans le vif du sujet..." - nous y invitaient.

COLLOQUE DE
SHERBROOKETRAVAIL-FORMATION
FORMATION-TRAVAIL

C'est à cinq - tous permanents de Peuple et Culture en Isère, dans le Languedoc-Roussillon et à Paris -, que nous nous sommes rendus au symposium et au colloque de Sherbrooke organisés du 25 septembre au 1er octobre par le CIRAC (Centre d'information et de recherche en reconnaissance des acquis) et la Faculté d'éducation de Sherbrooke, en collaboration avec le RIFREP (Réseau international de formation-recherche en éducation permanente)...

... et c'est à Peuple et Culture, bien sûr, qu'il revenait de diffuser l'événement sur le territoire français, mission réussie puisque plus de 65 inscriptions ont été coordonnées par nos soins.

Sur place, en dehors de la «fin de semaine», quatre journées ont été consacrées aux rencontres de travail:

- deux journées pour le symposium (Congrès scientifique réunissant un nombre restreint de spécialistes et traitant un sujet particulier - dit le Petit Robert), auquel seul Paul Bron a participé; il y a fait une intervention sur le thème : *Entreprendre autrement vers de nouvelles solidarités*.

- pendant ce temps, les «non-spécialistes» ont pu visiter des centres de formation et des entreprises.

Ainsi, nous avons été

successivement accueillis par :

- un club de placement;
- la Commission de la formation professionnelle;
- l'école nationale d'aérotechnique;
- Radio Canada (présentation d'une formation de metteur en scène de télévision, mise en place par Radio Canada, suite à une série de départs à la retraite et à la pénurie constatée de cette catégorie professionnelle).

Après deux jours de tourisme, nous nous sommes retrouvés pour les travaux du colloque.

- un programme très fragmenté, faisant alterner conférences plénières, conférences en sous-groupes et courtes séances en atelier.

Le tout, très inégal, dépendant bien évidemment de la qualité des intervenants et de leur capacité à communiquer.

Deux séances particulièrement intéressantes cependant:

- le point par Johnny Stroumza, membre du GREOP (Genève), sur un programme du Conseil de l'Europe concernant la formation continue des chômeurs longue durée. Un compte rendu d'une enquête menée pendant deux ans auprès des différents pays membres du Conseil est actuellement en cours de rédaction (nous nous sommes manifestés pour en recevoir un exemplaire);
- une intervention de Gaston Pineau, professeur à l'Université de Tours, sur le thème «formation-travail et les temps sociaux». Un thème cher à G. Pineau, ainsi qu'à certains d'entre nous, puisque la recherche du sens à partir de faits temporels est un des principes des histoires de vie sur lesquelles il travaille.

En dehors de ces séances formelles, les contacts et discussions de couloir ont, comme toujours, été fort intéressants,

notamment une proposition de Ginette Robin, qui travaille au Québec sur la reconnaissance des acquis, d'accueillir un groupe de formateurs de Peuple et Culture au Québec. Nous vous en reparlerons...

Globalement, notre rôle était de mesurer l'intérêt qu'il y a pour notre mouvement à s'associer à de telles manifestations et à leurs organisateurs. Il est clair que les thèmes de réflexion qui sont ceux du RIFREP (par exemple, la reconnaissance des acquis, la formation expérientielle, l'alternance...) sont proches des nôtres et qu'il est essentiel que les **acteurs sociaux** que nous sommes trouvent une place dans ces rencontres. Mais un long chemin reste à parcourir pour que de telles rencontres soient de réels lieux de travail et d'échanges. Sans s'interdire une présence minimum à ce genre de colloque, ne serait-il pas opportun de mettre en place notre propre réseau international avec des partenaires identifiés et des formes de travail enrichissantes et rigoureuses ?

Deux mots pour finir :

- pour un «compte rendu» *plus nourri*, nous ne saurions trop vous recommander la lecture d'*Un tout petit monde* de David Lodge aux éditions Rivages... (en attendant les actes du symposium et du colloque qui devraient nous parvenir prochainement).

- l'esprit et l'humour Peuple et Culture n'ont pas été absents de cette «Grand-Messe» : Patrice Lepage, accompagné à la guitare par Paul Bron, y est allé de son «blues», célèbre pour certains d'entre nous, à l'occasion du banquet de clôture auquel 200 personnes environ participaient. Certains font appel aux clowns psychanalystes! En tout cas, les Québécois ont apprécié...

COLLOQUE DE
C O U R N O NEN MARGE DES
DISPOSITIFS
PARTICIPER
A LA VILLE

Une centaine de personnes - chefs de projets, responsables associatifs, techniciens, élus... - se sont retrouvées à Cournon le 12 octobre dernier à l'occasion du colloque organisé conjointement par l'ADELS et Peuple et Culture sur le thème : *En marge des dispositifs, participer à la ville.*

Une courte journée pour faire état des difficultés rencontrées sur le terrain et esquisser quelques lignes d'action. La première partie du travail - faire le point sur les difficultés - a été fructueuse, on s'en doute. Des témoignages préalablement repérés ont permis aux uns et aux autres de situer leurs actions dans le cadre des thèmes de réflexion proposés : expression - décision; participation - citoyenneté; socialiser - dénaturer; interventionnisme - attentisme.

La seconde - esquisse de propositions - a été plus ardue étant donné le temps imparti et le besoin impérieux, exprimé par beaucoup de praticiens, de trouver enfin des lieux où confronter et analyser leurs difficultés, leurs innovations, leur rôle..

Pour répondre à cette demande, les organisateurs envisagent de mettre en place un groupe de réflexion régulier sur ce thème qui permette aux personnes, à l'interface entre les dispositifs et la population,

d'approfondir le travail engagé et de rompre l'isolement dans lequel elles se trouvent le plus souvent.
A suivre...

Si le thème vous intéresse... et que vous n'étiez pas à Cournon

QUELQUES ELEMENTS
BIBLIOGRAPHIQUES

- Jean-Michel Belorgey, *La gauche et les pauvres*, Syros-Alternatives, Paris, 1988.
- Jacques Donzelot, *L'invention du social, : essai sur le déclin des passions politiques*, Fayard, Paris, 1984.
- Jacques Ion, *Le travail social à l'épreuve du territoire*, Privat, Toulouse, 1991.
- Claude Jacquier, *Voyage dans dix quartiers européens en crise*, L'Harmattan, Paris, 1991.
- Hélène Millet, *Les modalités d'implication des habitants dans les politiques urbaines : l'évolution de la problématique de la participation*, Paris, DIV, 1990.
- Hervé Vieillard-Baron, "Ghettos" dans les banlieues", *Etudes*, n° 3, septembre 1991.
- "Les cultures de la rue", *Revue des travailleurs sociaux*, numéro spécial 36.
- "Dérives banlieues", *Territoires*, n° 319, juin 1991.
- "La France des banlieues", *Esprit*, n° 2, février 1991.

D'ici là, nous travaillons à la rédaction des actes du colloque qui feront, sans doute, l'occasion d'un numéro spécial de la revue *Territoires*, publiée par l'ADELS.

Les interventions d'Arc en Ciel Théâtre ont ouvert et fermé le colloque, à la place des traditionnelles plénières.

Une scène de la vie locale, avec tous ses ingrédients - un maire, un chef de projet, des associations, des habitants... - était jouée aux participants du colloque invités, bien sûr, à entrer dans le jeu, c'est-à-dire à *participer*...

La séance de clôture, surtout, enrichie de ce que les acteurs avaient pu glaner çà et là dans les ateliers, a stigmatisé les rôles des uns et des autres, la scène étant bientôt envahie par les élus locaux, pressés de montrer à quel point le thème de la participation est une de leurs premières priorités.

ARC EN CIEL THEATRE

C'est d'abord une volonté, puis une méthode, et enfin une équipe.

Une volonté de travailler à une mutation sociale et culturelle qui nous paraît nécessaire au développement de la démocratie et ainsi de participer à toute entreprise qui puisse permettre à tous et à chacun d'exercer sa citoyenneté.

Une méthode interactive, qui transforme par son utilisation le rapport habituel actif-passif, acteur-spectateur en rendant sa liberté de choix au protagoniste. Par l'utilisation toujours adaptée de jeux d'intégration corporelle et sensitive, du langage de l'image et de l'implication dans le théâtre-forum, le théâtre institutionnel permet la compréhension des blocages, la recherche d'alternatives, le débat créateur et la mise en activité.

Une équipe pluridisciplinaire qui s'est formée au contact du terrain et de la pratique et qui réfléchit et modifie sa méthode dans une interaction constante avec ses partenaires commanditaires.

BENIGNO CACERES

Peuple et Culture a organisé une soirée en hommage à Benigno Cacérès à laquelle de nombreux amis ont participé. Nous y avons lu un poème écrit, pour l'occasion, par Georges Jean; nous souhaitions en partager l'émotion avec ceux qui n'ont pu être présents.

A

Bénin,

Excuse-moi,

ce soir, je ne suis qu'une voix,
une ombre parmi les ombres.

C'est peut-être mieux ainsi;
les poètes parlent toujours d'ailleurs,
du fond de l'espace et du temps.

Alors nous sommes assis à la ferme Vimard.
Les stagiaires du stage «lecture» travaillent.

Je te lis, par cet après-midi de juillet,
quelques poèmes auxquels j'ai travaillé ces jours.

Tu écoutes comme tu sais écouter,
en penchant un peu la tête.

Tu croises les doigts, tes doigts de charpentier,
comme souvent.

Tu m'interromps. Tu me dis : continues.

Mais il ne faudra pas oublier le Monument aux Morts, le 14 juillet.
Ils sont peu nombreux, ceux qui connaissent encore le sens de cette cérémonie secrète.

Puis nous avons rêvé,
nous avons imaginé une veillée lecture, ici, autour du feu !

Que liras-tu ?

Mais pourquoi pas «Des souris et des hommes» ?

Je t'ai toujours soupçonné d'aimer ce livre
parce que le titre contenait le mot homme, les hommes.

Car tu as été d'abord, et pour nous tous, l'auteur
de ce livre : «La rencontre des hommes».

Tes ouvrages par la suite, dans leur diversité,
portent cette marque.

Et tu avais, avant beaucoup, renoncé à l'humiliation.

Tu nous avais appris, mieux que les autres,
que ce que nous appelions la culture, appartenait à tous,
et tu nous faisais, à nous - autodidactes ou intellectuels -
tu nous faisais refaire le même chemin de fraternité.

Tu racontais si bien les histoires, tu inventais si bien les histoires,
tu parfumais si bien les histoires de ton accent de Toulouse.

Tu avais une si extraordinaire mémoire
des êtres rencontrés, des lieux, de tes voyages,
de tes tendresses, de tes colères.

Tu te souviens, comme maintenant, de la vie

E

G

A

M

M

O

H

BENIGNO CACERES

A

tumultueuse de Peuple et Culture, de ce creuset de contraires,
de cet amalgame, jamais égalé, de tendances, de points de vue;
tiens, voilà que j'embraye sur l'Entraînement Mental
que tu transcendais si bien, en l'oubliant.

Tu n'avais, toi, jamais oublié les amis de la première heure,
tu avais toujours accueilli ceux qui venaient rencontrer,
auprès de toi, quelque chose de neuf,
que nourrissaient cependant les traditions, celle des Compagnons surtout.

Je te revois, rue Monsieur le Prince,
dans ton bureau de la rue Cassette où tu maintenais le cap,
contre vents et marées.

Je te revois au sein de ces réunions tumultueuses
où tu voulais raison garder.

Je te revois dans les allées du Luxembourg où tu allais te promener,
ces dernières années.

Tu connaissais les joueurs de cartes,
comme tu savais une foule de coutumes, d'habitudes anciennes, de secrets de métiers.

Je t'entends encore parler de ta mère, de ta jeunesse,
du maquis, de cette aventure sans égale que fut Peuple et Culture,
de tes livres passés et à venir.

Je t'entends dire que les fiches de lecture,
en les améliorant encore,
elles seraient ce qu'on a jamais fait de mieux pour apprendre à lire,
c'est-à-dire à vivre, à tous les hommes.
Et on n'a jamais fait mieux, c'est vrai,
j'en témoigne.

Mais tout ceci n'est qu'un début.
Mes souvenirs se pressent tant,
que j'en ferai une plus longue et plus complète liste, évocation.

Ce soir, je voulais simplement,
et dans un de ces désordres que nous aimions toi et moi,
témoigner de mon affection très fidèle,
et te dire que tu restes la vive flamme de ce mouvement culturel,
qui est encore en avant des tumultes du monde,
pour que les hommes effectivement, et enfin,
se rencontrent.

Le Palotin
Georges Jean

E

G

A

M

M

O

H

DE L'ÉDUCATION POPULAIRE À L'ÉDUCATION PERMANENTE

■ l'éducation populaire au tournant des années 60

21 et 22 novembre

■ les associations d'éducation populaire et la loi de 1971

29 novembre

Les deux premières journées d'étude étaient entièrement consacrées à l'exposé historique des mouvements d'Éducation populaire au tournant de années 60.

Des participants très motivés ont écouté avec intérêt les nombreux chercheurs et acteurs intervenant sur ce sujet.

Chaque intervenant avait réalisé à cette occasion un véritable effort de recherche pour produire des connaissances ou des analyses nouvelles.

Pour comprendre les engagements des mouvements d'Éducation populaire à cette époque, il fallait s'appuyer sur cinq analyses préalables :

■ 1. C'est la montée en puissance de l'État Providence et l'avènement de la Vème République qui vont marquer l'attitude et les projets des mouvements d'Éducation populaire.

■ 2. L'animation socio-culturelle, institutionnalisée à cette époque, synthétise alors deux intentions fondamentales : l'acte de civilisation et de culture du peuple et le renforcement du lien social.

■ 3. Ces deux dimensions de l'action sociale et éducative seront réinterprétées sous l'angle du clivage toujours actuel entre deux rationalités non contradictoires et pourtant conflictuelles : d'un côté la culture, de l'autre l'animation sociale. Ce clivage se retrouvera dans tous les gouvernements successifs de la Vème République : action culturelle et animation (qui détrône l'Éducation populaire) continuent d'être soutenues par deux départements ministériels différents.

■ 4. Les mouvements auront des rapports toujours ambivalents face à un État gaulliste très intervenant.

■ 5. L'institutionnalisation des mouvements d'Éducation populaire, qui a véritablement lieu à cette époque, ne s'est pas réalisée selon une modalité homogène.

Autour de ces différentes thématiques, le public a pu aussi apprécier l'influence à cette époque des projets issus de l'Éducation populaire dans la

confrontation avec d'autres acteurs sociaux (Mouvements ruraux, Mouvements confessionnels et étudiants). Enfin ces deux premières journées ont pris fin après un débat passionné autour du thème "Sciences sociales - Éducation Populaire". Ces journées pour "initiés" ont donc en fait souvent laissé place au franc parler où le "profane", un tantinet curieux, pouvait y retrouver les siens.

Le rappel de l'exigence très forte dans les années soixante d'une éducation permanente pour tous justifiait que praticiens et chercheurs se réunissent une nouvelle fois, vingt ans après la Loi de 71, pour s'interroger sur les types de rapport existant aujourd'hui entre l'obligation de "la formation professionnelle (...)" dans le cadre de la formation permanente et les idéaux éducatifs des mouvements d'Éducation populaire.

Si la période couverte sous cette thématique n'a pas encore produit de nombreux travaux écrits, il n'en est pas moins vrai qu'elle suscite manifestement l'intérêt vu l'affluence du public.

Les objets d'intervention étaient centrés autour des thèmes suivants :

En quoi le secteur associatif a-t-il joué un rôle pilote, de «tête chercheuse» dans les périodes qui ont précédé et suivi l'avènement de cette loi? Comment les mouvements d'Éducation populaire se sont-ils positionnés devant l'entrée en force sur la scène éducative d'un nouvel acteur, l'entreprise? Peut-on légitimement séparer formation technique et formation culturelle? Entre les demandes étatiques d'aide à l'insertion sociale et les volontés patronales de ne faire que de la formation professionnelle, quelle place peuvent encore négocier les mouvements d'Éducation populaire?

Dans l'attente des actes du colloque, un document d'une dizaine de pages est d'ores et déjà disponible : si vous êtes intéressé, contactez Thierry Comon au siège national. ■ ■

7 FEVRIER 1992
CONFERENCE
VERNISSAGE

8 FEVRIER 1992
ASSEMBLEE
GENERALE

L'Assemblée Générale électorale de Peuple et Culture se tiendra à Paris, au siège national, le samedi 8 février 1992. Elle sera précédée d'une demi-journée de travail, l'après-midi du 7 février, consacrée à la préparation d'une manifestation "portes ouvertes" qui pourrait intervenir au printemps 92. Tous les acteurs du mouvement qui le souhaiteraient, adhérents ou salariés, délégués à l'Assemblée Générale ou non, sont invités à participer à cette séance organisée autour des principaux chantiers développés depuis deux ans par Peuple et Culture.

A 18 heures, ce même vendredi, les locaux de la rue Saint Maur accueilleront le vernissage d'une exposition présentant dessins, huiles et collages de Colette Martin-Bouyer.

Ensuite, une soirée-débat réunira chercheurs, artistes, militants et médiateurs culturels sur le thème de *l'Etat culturel*, un sujet dont la polémique soulevée par l'ouvrage de Marc Fumaroli* montre combien il est brûlant.

* Marc FUMAROLI, *L'Etat culturel*, Essai sur une religion moderne, Editions de Fallois, Paris, 1991



VISAGES

dessins huiles collages

Colette Martin-Bouyer

exposition du 10 février
au 13 mars.

Je suis touché par des créatures prises dans l'épaisseur de la vivante nuit, dont les unes participent, avec discrétion, pudeur, merveilleux, tandis que d'autres sont frôlées par le fantastique...

Chez l'artiste se fait sentir, subtilement, irrésistiblement, la présence de l'infini. De là que certains personnages vont jusqu'à acquérir, en son sein, une dimension mythique.

■ Henri Raynal ■

LES NOUVELLES

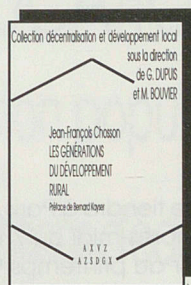
du côté des livres, toujours

... et pour ceux que l'histoire, notre histoire, intéresse, Joffre Dumazedier - et d'autres - vous recommande l'ouvrage de Bernard Comte : **Une utopie combattante, l'Ecole des cadres d'Uriage 1940-1942**, Fayard, Paris, 1991.

Le récit, plus honnête que bien d'autres, d'une aventure qui a suscité tant de controverses.

A lire, dans la perspective des différentes rencontres de commémoration à venir pour le 50ème anniversaire de la création de Peuple et Culture.

LE PRIX SULLY-OLIVIER DE SERRES



Jean-François Chosson a reçu le prix des Sciences sociales - un des prix Sully-Olivier de Serres (Ministère de l'Agriculture)- pour son ouvrage : **Les générations du développement rural**, Librairie générale de droit et de jurisprudence, Paris, 1990.

Entre 1945 et 1990, le développement du milieu rural français a été infléchi en fonction des tendances majeures de la société globale, notamment les aléas des échanges internationaux, l'expansion économique puis la crise, la diffusion à grande échelle des nouvelles technologies culturelles. Dans l'administration comme dans les organisations professionnelles, dans les associations et les mouvements sociaux, trois générations d'acteurs ont contribué à construire un modèle de développement original associant modernisation et mémoire collective, sociabilité villageoise et création artistique, croissance et relation symbolique à l'espace, aux êtres et aux plantes. Ces trois générations rurales, par delà leurs appartenances idéologiques et institutionnelles, ont entretenu des rapports de coopération et de conflits, suscité de nouvelles solidarités, promu des formes institutionnelles originales - Génération de l'après-guerre (1945-1960) - génération de la croissance (1960-1974) - génération de la crise (1974-1990), chacune d'entre elles est entrée dans la vie en fonction d'un mode de formation, de circonstances historiques, d'un climat intellectuel qui ont été à l'origine d'itinéraires militants ou professionnels, de stratégies, de fonctions médiatrices qui ont profondément influencé les politiques locales et nationales de développement rural. Ces "générations" sont une première contribution à une histoire des idées qui reste à construire sur la création de la Nation comme forme esthétique par ses paysages, son patrimoine, ses diversités culturelles constitutives d'une unité toujours problématique mais toujours porteuse des représentations fondatrices des Droits de l'Homme.

■ 4ème de couverture ■

Olivier de SERRES

(ROBERT des noms propres - 5 volumes)
Agronome français, v. 1539-1619. De son domaine du Pradel, il fit une ferme modèle. Il y pratiqua l'assolement, cultiva la betterave, le maïs, le houblon, la garance et le riz. Appelé à Paris par Henri IV, il planta 20 000 mûriers blancs dans le jardin des Tuileries et écrivit à la demande du roi son *Traité de la cueillette de la soie par la nourriture des vers qui la font* (1599). En 1600, il produisit son oeuvre majeure, le *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs*.

P E C

SHOW

j a n v i e r	19-25 - formation interculturelle : accueil à Paris des grou- pes russe et allemand (1er cycle)	7 - séminaire cultures dans la ville	10-11 - Conseil d'Administration
f é v r i e r	7 - vernissage de l'exposition <i>Visages</i> , Colette Martin-Bouyer débat : <i>L'Etat culturel</i> , <i>pour quoi faire ?</i> 15 au 25 mars - exposition des gravures de Léon Diaz Ronda, Tulle	10 - séminaire développement local : BELGIQUE 16-29 - cours d'allemand (avancés)	8 - Assemblée Générale
m a r s	15 - journée d'étude nationale en Corrèze : <i>démocratie de citoyens</i> <i>et médiations : quels en- jeux, quels rôles ?</i> 15-21 - Chemnitz : aspects pes rencontres de jeunes chômeurs 15 au 15 mai - exposition <i>Cité d'urgence</i> , Château musée d'Annecy		
a v r i l		13 - Séminaire développement local : ITALIE	

A U V E R G N E O B J E C T I O N D E C O N S C I E N C E

Au sein de Peuple et Culture Auvergne, vient d'être créée une association d'objecteurs de conscience.

Son but : l'information sur l'objection de conscience tant au niveau des objecteurs eux-mêmes qu'à celui des associations.

Ses moyens :

- l'élaboration d'une liste régionale d'associations habilitées avec, dans la mesure du possible, la liste des postes pourvus ou à pourvoir;
- une permanence d'information (tous les mercredis de 14 à 17 h.);
- une campagne d'affichage, principalement dans les collèges et les lycées et, si possible, dans les mairies.

H A U T E - S A V O I E E X P O S I T I O N C I T E D'U R G E N C E

Une exposition organisée par Peuple et Culture Haute-Savoie et le Château-musée d'Annecy.

Parcours photographiques sur des grandes villes d'Europe par les photographes d'*Exclusif* : Eric Bernath, Jean-Louis Saiz et Thierry Sourd.

En collaboration avec : Peuple et Culture national, la Fondation nationale de la photographie, la FNAC d'Annecy, la ville d'Annecy et *Exclusif*.

■ Le numéro 5 de *La Lettre de Peuple et Culture* a été tiré en 1 500 exemplaires.

Conception et réalisation :
Catherine Beaumont ■

■ Ont contribué à la rédaction de ce numéro :
Corinne Baudelot,
Catherine Beaumont,
Thierry Comon,
Alain Faure,
Manée Teyssandier ■

CORREZE JOURNEE D'ETUDES NATIONALE démocratie des citoyens et médiations* culturelles : quels enjeux, quels rôles ? Tulle : 15 mars

Les années 80 ont été marquées par l'opposition du "culturel" et du "socio-culturel" et, comme l'indiquait René Rizzardo lors d'un colloque intitulé *Innovation culturelle et développement* (Limoges, avril 1991), « La création a gagné par KO contre l'animation ».

Après dix années de mobilisation culturelle de l'Etat en moyens financiers, professionnels et institutionnels sans doute sans précédent et de politique centrée sur l'aide à la création, un certain nombre de constats et de questions apparaissent aujourd'hui, sur fond de dualisation de la société française, :

- l'aide à la création, l'exigence de qualité, le refus de la complaisance ne suffisent pas en eux-mêmes s'ils ne sont pas accompagnés d'un travail de médiation;
- quels peuvent être le rôle et la responsabilité spécifiques des réseaux associatifs issus des grands mouvements d'éducation populaire et des associations de proximité dans ce nécessaire travail de médiation ?
- comment aujourd'hui ne pas négliger le rôle de lien social, de grand intégrateur que peut et doit jouer la culture - « Relier les hommes dans l'espace et le temps », disait Paul Langevin.
- quel peut être le rôle de la culture, des cultures dans "l'apprentissage" social et civique, dans l'appropriation critique de la citoyenneté ?

Cette journée d'études fera appel à des intervenants divers : Michel Morineau, Secrétaire national à la culture de la Ligue de l'Enseignement;

René Rizzardo, Observatoire des politiques culturelles, Grenoble;

Jean-Louis Hourdin, metteur en scène;

Elisabeth Caillet, Direction des Musées de France;

Jean-François Chosson, Président National de Peuple et Culture;

Cécil Guitart, Directeur de la DRAC Limousin;

Ignacio Ramonet, Directeur du Monde Diplomatique;

Hélène Mathieu, Déléguée au Développement et aux Formations du Ministère de la Culture.

Elle souhaite rassembler à la fois des responsables du mouvement associatif, des acteurs des institutions culturelles, des artistes, sensibles au défi sans cesse renouvelé d'une plus grande égalité culturelle.

* Médiation : terme générique regroupant toutes les procédures visant à favoriser la rencontre entre les créateurs, les oeuvres et les publics, à tisser entre eux des liens de connaissance et de reconnaissance